

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique* en date du

14 septembre 1914

Notre matinal bourgmestre — qui continue à coucher à l'hôtel de ville — n'ayant pas donné signe de vie à l'heure habituelle, et quelques coups frappés à la porte de sa chambre à coucher étant restés sans réponse, nous avons été pris d'un commencement d'inquiétude, bientôt dissipé d'ailleurs.

Le bourgmestre dormait encore, ne s'étant couché que très tard dans la nuit.

Dans le courant de la soirée, on l'avait averti qu'un officier de police et deux gardes de la police bourgeoise étaient retenus au poste militaire de la gare du Midi. Il s'y était rendu aussitôt pour les faire relâcher et avait appris que les gardes bourgeoises et l'agent, ayant rencontré rue de Cureghem des soldats ivres, et signalé le fait au poste allemand le plus proche, le commandant les avait arrêtés eux-mêmes sous prétexte que la patrouille envoyée sur les lieux était revenue bredouille.

Le bourgmestre réclama vainement leur mise en liberté. Le lieutenant commandant le poste se montra grossier et voulut même expulser M. Max. Celui-ci tint bon, déclara qu'il ne sortirait qu'avec

ses trois hommes, et, tirant son calepin, demanda au lieutenant ses nom et prénoms pour adresser une plainte au gouverneur. Devant cette menace, l'officier allemand avait cédé ; mais il était 2 heures du matin quand le bourgmestre rentra à l'hôtel de ville.

* * *

Tous les jours, et particulièrement le dimanche, les Bruxellois désœuvrés — ils sont légion en ce moment de chômage quasi général — se répandent aux alentours de la ville pour aller contempler, d'aussi près que le leur permet le souci de leur sécurité, les campements allemands, les travaux de tranchée, les installations des batteries ennemies ou les combats d'avant-poste.

Hier, un professeur de français dans une école privée, M. Jean Deschamps, s'était dirigé vers le terrain des engagements qui depuis jeudi mettent aux prises deux corps d'armée allemands avec la garnison d'Anvers. Ce matin, vers 11 heures, un soldat de la 10^{ème} brigade d'infanterie de réserve apportait à la permanence de police les objets et valeurs dont il était porteur, pour les remettre à une demoiselle Henriette C... avec ce billet écrit au crayon sur un chiffon de papier : « *Ma chère Henriette, je viens d'être pris par les Allemands. Ils m'accusent d'être un espion. Tu sais que ce n'est pas vrai. Je vais être fusillé. Adieu, ma chère Henriette, et pour toujours.*

Prends mes affaires pour toi. »

Le malheureux était Français. C'était là son crime impardonnable. On le lui a bien fait voir.

D'autres curieux ont été également faits prisonniers dans la région de Haecht. Ceux-là, on s'est contenté de les expédier en Allemagne sous l'inculpation d'avoir tenté de faire sauter la voie ferrée !

Une rafle d'un autre genre a été faite aujourd'hui par l'autorité allemande. Une quarantaine de personnes porteurs de journaux ou faisant office de courriers privés ont été arrêtées à l'arrivée du tram de Ninove.

Depuis hier, la circulation des automobiles privées, motocyclettes et vélos est interdite tant pour la ville de Bruxelles que pour les faubourgs, sauf à des personnes munies d'un permis spécial du commandant allemand. D'autre part, les personnes qui, dès le 15 septembre, seront encore en possession de pigeons voyageurs, ainsi que les autres personnes qui par des signaux ou n'importe quel autre moyen essaieraient de nuire aux intérêts militaires allemands seront jugées d'après les lois de guerre.

Voilà donc les cyclistes et les colombophiles qui pâtiennent des échecs successifs subis par les Allemands pendant le combat de quatre jours soutenu par la garnison d'Anvers avec une vaillance rare dans le triangle Bruxelles-Louvain-Malines.

Le résultat atteint présente, au point de vue de l'ensemble des opérations conduites par les états-majors français et anglais, une importance capitale puisque, par notre intervention, deux corps d'armée se sont trouvés dans l'impossibilité de se porter au secours des armées allemandes en retraite dans le nord de la France.

Cette concentration de toutes les forces allemandes disponibles en Belgique a contraint notre armée à se replier hier sur Anvers.

Aussi ce soir, pour fêter leur « victoire », les officiers allemands se sont réunis au « Roi d'Espagne », au Petit Sablon, et la musique des fusiliers de marine est allée vers 10 heures donner un concert devant l'estaminet.

On célèbre les victoires que l'on peut.

* * *

Les petits papiers endossant au bourgmestre la paternité de nouvelles généralement fausses, et par surcroît, souvent ridicules, continuant à se transmettre dans toute l'agglomération, M. Max a cru devoir adresser à la police bourgeoise l'ordre de service suivant :

« Des gens peu scrupuleux mettent en circulation des bulletins faits à la machine à écrire et contenant de prétendues nouvelles à communiquer au public de la part du bourgmestre.

Certains de ces bulletins mentionnent même que le bourgmestre est obligé de recourir à ce

procédé, le pouvoir lui ayant été retiré de faire publier des affiches.

Je n'ai aucune limitation à mon droit de porter librement à la connaissance de mes concitoyens les communications que je jugerais utile de leur faire. Les bulletins colportés en mon nom (et contenant d'ailleurs des nouvelles généralement fausses) n'émanent pas de moi et je serais reconnaissant au personnel de tâcher de découvrir l'origine.

Je saisis cette occasion pour démentir l'invention qui a trouvé crédit auprès d'un grand nombre de journaux de la province et de l'étranger, et d'après laquelle j'aurais été nommé secrétaire de légation d'une nation neutre, dont le pavillon me protégerait désormais.

Cette légende est dénuée de tout fondement.

Bruxelles, le 13 septembre 1914.

*Signé : le bourgmestre,
Adolphe MAX. »*

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226

pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<https://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

Roberto J. **Payró** ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* », in **La Nación** (Buenos Aires), 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 (19140818) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 (19140819) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 (19140820) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 (19140824) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 (19140828) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 (19140916) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad * de Bélgica** (20-25) »* (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra*

vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado »
in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140914%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles**. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans **La Belgique pendant la guerre** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915). **L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914** (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** et, en particulier son chapitre IX, « *Liège nous sauva* » (pages 92-96)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%202%20CHAPITRE%209.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via
<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>